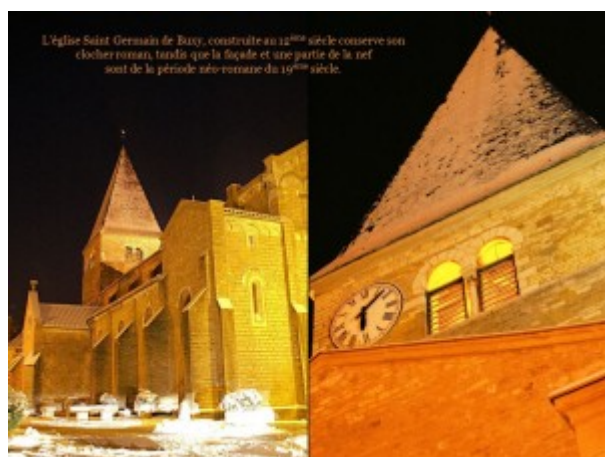


Musicales en Côte Chalonnaise : 31 août / 3 septembre 2017

Festival Musicales en Côte Chalonnaise. En 2017 (31 août / 3 septembre 2017), le premier festival de musique de chambre rayonnant sur tout le territoire du BUXY, offre une rare donc précieuse mise en musique du vignoble chalonnais. Depuis sa création en 2002 par la violoncelliste et pédagogue

Annick Gautier, le festival veille à rendre accessible au plus grand nombre la magie de la musique classique, tout en accordant les œuvres choisis défendus par de jeunes tempéraments, aux délices locaux : vins, gastronomie, plein air et patrimoine spécifiques. Pour sa 16^e édition en 2017, le Festival invite aux côtés de jeunes talents prometteurs (cf. concert du 3 septembre au Parc le Pinacle, voir ci dessous), l'Ensemble Rubik, réunissant six solistes de renommée internationale : Solenne Paidassi, violon; Nikita Borisoglebsky, violon; Dana Zemtsov, alto; David Cohen, violoncelle; Uxia Martinez Botana, contrebasse et Andreas Hering, piano. L'effectif s'avère idéal pour aborder et diffuser les partitions du répertoire chambriste avec ou sans piano.



A travers le profil aux cultures différentes de chacun de ses membres, Rubik affirme aussi, en plus de sa vocation à transmettre le classique au plus haut niveau, un rare souci du partage entre diverses nationalités (précisément 6

nations ainsi étroitement impliquées : France, Russie, Belgique, Pays-Bas, Espagne et Allemagne). En un grand week end, à partir du jeudi 31 août, les musiciens convient personnellement les festivaliers au partage et à l'émotion collective, sachant se rendre disponible après chaque concert pour un verre de l'amitié. La convivialité et la proximité ne sont pas de vains mots... Tout un symbole, pour une culture large, ouverte, généreuse et tolérante, a contrario des tensions actuelles et des communautarismes agressifs. D'autant que le Festival cultive le métissage à tous les niveaux, humains, celui des fraternités harmonieuses, mais aussi artistique : en ouverture, le 31 août, les instrumentistes de Rubik accordent musique et cinéma, en jouant sur le film Carmen de Lubitsch (1918). Un défi pour les instrumentistes de suivre et commenter les images selon le rythme spécifique de l'écriture cinématographique. Ainsi 5 concerts sur 4 jours célèbrent la féerie de la musique de chambre sur le territoire du Buxy.



Programmation

Musicales en Côte Chalonnaise

31 juillet – 3 septembre 2017

Grand week-end : 5 concerts, 4 jours

Jeudi 31 août 2017

Moroges, salle des Fêtes, à 19h

L'Ensemble Rubik, sous la direction de Christof Escher, accompagne en ouverture du festival, la projection du film muet Carmen, de Lubitsch (1918). A l'issue de la projection un verre de l'amitié sera offert par le Domaine Pigneret-Fils de Moroges. Durée : environ 1h10 sans pause. Le film muet Carmen de Ernst Lubitsch d'après la nouvelle de Prosper Mérimée, a été accueilli avec enthousiasme à sa sortie. Il a contribué à forger la gloire de Pola Negri, son actrice principale, qui est devenue la première star hollywoodienne d'origine européenne. L'accompagnement musical est dû au producteur et compositeur Armin Brunner, qui a conçu spécialement pour le festival Musicales en Côte chalonnaise des arrangements adaptés à l'Ensemble Rubik sur des musiques de Bizet, Debussy, Khatchatourian, Rimski-Korsakov, Verdi et Tchaïkovski.

Vendredi 1er septembre 2017

Saint-Gengoux-le-National, église, à 19h

« Soirée cordes »

W.A Mozart : Divertimento K.563 pour trio à cordes (45')

Alexandre Borodine : Quatuor à cordes n°2 (30')

Nikita Boriso-Glebsky, violon; Solenne Païdassi, violon; Dona Zemtsov, alto; David Cohen, violoncelle – En clôture un verre de l'amitié offert par le Domaine Denizot de Bissey-sous-Cruchaud – Durée env. 1 h 45, pause incluse. Le concert est entièrement dédié aux instruments à cordes. Le Divertimento K. 563 est l'œuvre de Mozart la plus longue de son répertoire de musique de chambre et la seule qu'il ait composée pour trio à cordes, un genre musical qu'il inaugura et qui connaîtra ensuite son apogée avec Beethoven et Schubert. Encore plus populaire fut le quatuor à cordes, qui date également de la Vienne classique. Presque tous les grands compositeurs en ont écrit. Ce fut notamment le cas du romantique russe Borodine, dont le quatuor à cordes n° 2 en ré majeur, composé en 1881, a conquis un large public grâce à son 3e mouvement et ses mélodies devenues incontournables.

Samedi 2 septembre 2017

Tuilerie de Saint-Boil, 19h

« Classic goes Hollywood »

Tchaïkovski-Pletnev: Casse-Noisette, suite pour piano (11')

Arvo Pärt: « Spiegel im Spiegel » pour violoncelle et piano (10')

John Williams : Schindler's List, 3 pièces pour violon et piano (12')

Antonin Dvořák : Quintette à cordes op.77 en sol majeur (40')

Andréas Hering, piano; Nikita Boriso-Glebsky, violon; Solenne Païdassi, violon; Dona Zemtsov, alto; David Cohen, violoncelle; Uxia Martinez Botana, contrebasse

En clôture, un verre de l'amitié offert par le Domaine Didier Charton de Saint-Vallerin – Durée env. 1 h 45 pause incluse.

Le programme met en avant les musiques de films, qu'il s'agisse de partitions préexistantes utilisées par les

réalisateurs ou de compositions spécialement écrites pour le grand écran. Depuis l'époque du muet, de nombreux compositeurs ont écrit des musiques de film. Certains, comme John Williams, sont devenus des stars de l'industrie cinématographique. D'autres, comme Tchaïkovski, Dvorak et Pärt, sont surtout connus en tant que compositeurs classiques mais, grâce à Hollywood, certaines de leurs mélodies sont devenues des succès éternels. Une soirée détente et plaisir.

Dimanche 3 septembre 2017

Saint-Vallerin, Parc Le Pinacle, 11h

Moment très attendu, le Jardin des Jeunes Talents, nous permettra d'avoir un aperçu de talents en pleine éclosion (Hanna Salzenstein, violoncelle et Fiona Mato, piano). Après le concert, buffet champêtre dans le superbe parc du Pinacle de Saint-Vallerin (réservation obligatoire).

Zoltan Kodaly: Sonate pour violoncelle seul op.8 (28')

Claude Debussy: Sonate pour violoncelle et piano (10')

Gabriel Fauré: Sonate n°1 pour violoncelle et piano en ré mineur op.109 (20').

Durée : environ 1h, sans pause.

FOCUS SPÉCIAL sur la jeune violoncelliste Hanna Salzenstein (22 ans). Née en 1995, Hanna commence le violoncelle à Cergy-Pontoise. A l'âge de 16 ans, elle entre au Conservatoire National Supérieur de Paris dans la classe de Michel Strauss, puis de Raphaël Pidoux. Passionnée d'orchestre et de musique de chambre, elle participe à plusieurs sessions de l'Orchestre Français des Jeunes et de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne. Elle joue au sein de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, de l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. En 2015, elle a fondé le quatuor Bergen. A la rentrée prochaine, Hanna intégrera la classe de violoncelle baroque de Christophe Coin au Conservatoire de Paris.

Hanna Salzenstein et la pianiste Fiona Mato nous présentent, lors de ce concert, des œuvres majeures pour violoncelle de Kodaly, Debussy et Fauré.

Dimanche 3 septembre

Église de Buxy, concert de clôture à 16h

« Liberté & paix »

Franz Schubert: Quintette D.667 « La truite » en la majeur pour piano et cordes (40')

Philip Glass: Quatuor à cordes n°2, « Company» (10')

Mikhail Glinka: Grand sextor pour piano et cordes en mi bémol majeur (25')

Ensemble Rubik

Andréas Hering, piano; Nikita Boriso-Glebsky, violon; Solenne Païdassi, violon;

Dona Zemtsov, alto; David Cohen, violoncelle; Uxia Martinez Botana, contrebasse)

Le concert est suivi d'une dégustation offerte par la chocolaterie Wettling de Chalon-sur-Saône, ainsi qu'une dégustation de Montagny par le Domaine Laurent Cognard de Buxy.

RESERVATIONS et INFORMATIONS sur [le site du festival](#)

[MUSIQUES EN CÔTE CHALONNAISE](#)





Musicales en Côte Chalonnaise

16^{ème} édition

31 août au
3 septembre 2017

Musique de chambre
Ciné-concert

avec

Rubik Ensemble
Christof Escher



www.musicales-cote-chalonnaise.fr

DVD, compte rendu critique. MASSENET, L'histoire de Manon. Aurélie Dupont (Bel Air classiques)

DVD, compte rendu critique. MASSENET, L'histoire de Manon. Aurélie Dupont (Bel Air classiques). L'Histoire de Manon de Massenet chorégraphié par Kenneth MacMillan, en mai 2015, est la soirée d'adieux d'Aurélie Dupont, danseuse étoile devenue après la démission de Millepied, nouvelle directrice de la danse de l'Opéra de Paris. La danseuse a choisi L'Histoire de Manon de Kenneth MacMillan, où elle dansait le rôle principal de Manon Lescaut pour faire ses adieux à la scène.

Pilier du répertoire anglais, d'une facture plutôt néo classique, le ballet de Kenneth MacMillan (qui aime tant les pas de deux) est régulièrement dansé à l'Opéra de Paris. Aurélie Dupont y avait fait son retour d'Etoile après une blessure éprouvante ; la figure tragique de la jeune écervelée du XVIII^e, au début promise au couvent puis émoustillée par les illusions éphémères de la capitale... offre bien des qualités et un vrai potentiel pour une danseuse qui aime

danser..; et jouer. Le parcours de la jeune héroïne s'achève enfin en Louisiane où elle est déportée en compagnie de son fiancé du début, le jeune Desgrieux. Manon la sublime sirène finira épuisée, morte, abandonnée dans le désert américain. Puccini à l'opéra (1893) a su immortaliser le personnage devenu mythe, comme Massenet avant lui (1884) Le réalisateur



veille habillage aux plans rapprochés pour capter et sublimer une expression, un regard : le jeu de l'actrice s'en affirme que mieux.

Aux côtés de l'héroïne, se précise aussi le profil des protagonistes qui enrichissent aussi le tableau général de la tragédie annoncée : le ballet offre une belle galerie de portraits, dessinant en arrière fond, la société parfaitement inique et jouissive du XVIII^e : Manon se grille les ailes, meurt par naïveté et insouciance... Se distingue évidemment le superbe et très plastique Roberto Bolle (Des Grieux de grande classe), invité vedette en provenance de la Scala comme les plus sombres et cynique Benjamin Pech, ou Karl Paquette (qui fait un glaçant geôlier).

Le ballet de l'Opéra de Paris épaissit le réalisme du drame, sans écarté l'élégance et la précision technique qui composent le style de la Maison parisienne. Il était légitime de conserver la trace des adieux d'une figure majeure du Ballet et qui dans sa retraite, marquait aussi la fin de toute une ère chorégraphique à Paris. A présent qu'elle est nommée Directrice de la Danse de l'Opéra de Paris, Aurélie Dupont peut compter avec cette réalisation qui souligne l'équation exemplaire entre la haute technicité de la danseuse, et la finesse digne et blessée de l'actrice.

DVD, compte rendu critique. MASSENET, L'histoire de Manon. Aurélie Dupont (Bel Air classiques)

Compte rendu opéra. PARIS, Bouffes du nord, le 8 juin 2017. LEMOYNE : Phèdre, 1786. Wanroij, Dollié... Chauvin / Paquien



Compte rendu opéra. PARIS, Bouffes du nord, le 8 juin 2017. LEMOYNE : Phèdre, 1786. Wanroij, Dollié... Chauvin / Paquien. Créée en avril, cette Phèdre méconnue tient l'affiche à Paris, jusqu'au 11 juin 2017. La mise en scène reprend un parti

scénique qui scénographie les instrumentistes du Concert de la Loge avec les chanteurs acteurs; chacun est donc engagé à défendre la veine tragique de cette Phèdre, créée à Fontainebleau en 1786, composé par Jean-Baptiste Lemoyne (1751-1796). Comme les Piccini et Sacchini, napolitains et contemporains à Paris, Lemoyne se met au parfum du goût dominant, frénétique, c'est à dire post gluckiste, classique et sévère, tendu et expressionniste, et déjà romantique dans l'éclat foudroyé des sentiments et affects incarnés par des solistes qui paraissent comme possédés par leur solitude impuissante et démunie.



Scène tragique et dévorante

CHAMBRISME TRAGIQUE TERRIFIANT. L'intensité de la soprano Judith van Wanroij fulmine, comme terrassée par l'horreur de ses sentiments pour son...gendre, Hippolyte. Dommage que l'articulation et l'intelligibilité manquent souvent. Empêchant de fusionner ici le chant lyrique au théâtre viscéral et frappant de Racine. Egaleme^{nt} foudroyé dans cette arène intimiste – la version est ici celle d'une réduction pour quelques chanteurs et 9 instrumentistes, l'Hippolyte d'Enguerrand de Hys semble hagard, halluciné lui aussi, tout entier dévoré de l'intérieur par la passion qui l'accable : cet inceste qui s'affiche, menace toute pudeur, entaille la raison, égare l'esprit. Mais son chant est mieux articulé que sa consœur et partenaire néerlandaise. Familier aussi des

résurrections lyriques de la fin XVIII^e, le baryton Thomas Dolié éblouit tout autant en Thésée, virile, félin, inquiétant : il demeure seul, sur la scène brûlée, après la mort de ses 3 partenaires.

Sanglant, percussif, le théâtre de Lemoyne cultive toutes les nuances de la terreur horrifiée, de la passion qui rugit et consume : toute candeur et toute innocence sont proscrites ; d'ailleurs, on pourrait s'étonner de l'absence du rôle pourtant crucial de la prêtresse de Diane, la jeune et fraîche Aricie, fiancée d'Hippolyte. Visiblement, l'effusion tendre (prétexte ailleurs à de pastorales évocations insouciantes) n'intéresse pas Lemoyne.



La révélation justifie cette résurrection de premier plan, portée par la vivacité nerveuse du chef **Julien Chauvin**, décidément plus percutant et pertinent que son ancien associé,

Jérémie Rhorer, dont les récents Mozart n'ont pas cette syncope tragique aussi fulgurante. On avait goûté la force esthétique de sa Chimène de Sacchini – d'un style contemporain à celui de Lemoyne. Ici, l'engagement des instrumentistes n'a pas faibli et le poignard tragique qui s'abat sur les deux âmes maudites, Hyppolyte flanquée de sa belle-mère outragée, outrageante, gagne un surcroît d'efficacité mémorable. Vite le cd qui est déjà annoncé. Cette Phèdre de Lemoyne vaut bien la tragédie de Rameau sur le même sujet. A la ciselure vif argent de l'orchestre répond une distribution en tout point (quasi) idéale. Ne boudons pas notre plaisir. Incroyable manière d'un véritable inconnu. Cette récréation a des allures de redécouverte majeure.



Compte rendu opéra. PARIS, Bouffes du nord, le 8 juin 2017.

LEMOYNE : Phèdre.

PHEDRE de Jean-Baptiste Lemoyne (1751-1796)

Mise en scène: Marc Paquien

Phèdre: Judith van Wanroij

Œnone: Diana Axentii

Hippolyte: Enguerrand de Hys

Thésée: Thomas Dolié

Le Concert de la Loge

Direction musicale et violon : Julien Chauvin

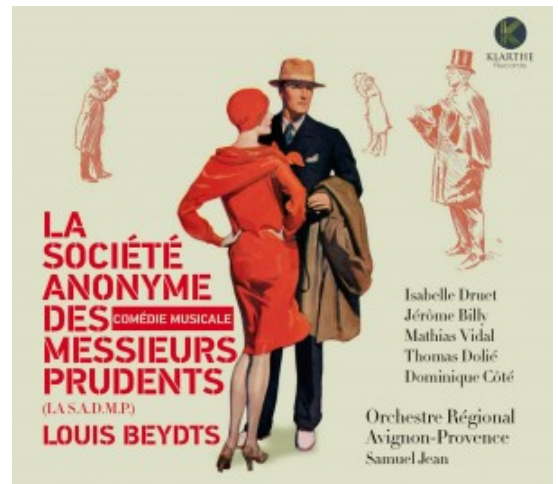
Illustrations : G. Forestier 2017

[LIRE aussi notre dossier de présentation de PHEDRE de Lemoyne](#)

dans le contexte artistique propre aux années 1780 à la Cour de Louis XVI et Marie-Antoinette

**Cd, compte rendu critique.
Beydts : SADMP (Samuel Jean,
1 cd Klarthe, avril 2015).**

Cd, compte rendu critique. Beydts : SADMP (Samuel Jean, 1 cd Klarthe, avril 2015). Comme chef invité principal, **Samuel Jean** pilote depuis 5 ans **l'Orchestre Régional Avignon Provence** sans compter ses efforts pour élargir le répertoire et enrichir encore l'approche expressive des oeuvres choisies. Pour preuve d'un engagement artistique et interprétatif méritoire, ce disque qui vient prolonger une série de représentations données en Avignon, au printemps 2015. A la fois accessible, drôle, irrésistible même et rare, l'opérette sur un livret de Guitry : **La S.A.D.M.P, La Société Anonyme des Messieurs Prudents** confirme la réussite du compositeur Louis Beydts (1895-1953).



Ici les Quatre messieurs « prudents » sont prêts de leur sous et réduisent les dépenses, en particulier le poste des plaisirs charnels : habitant dans le même immeuble, ils partagent la même cocotte coquette vénale (Elle : à la création, en novembre et décembre 1931, Yvonne Printemps) ; les copropriétaires calculent les charges et les services concernés selon leurs millièmes respectifs : deux jours pour chacun, exception du conte qui se limitera au seul dimanche –normal puisqu'il est vieux, et le moins tenace...

A la finesse émoustillante de Guitry, répond la partition courte, incisive, mordante, légère, raffinée de Louis Beydts, soit moins d'une heure de pure facétie sublimant la cabriole. Ici Samuel Jean retient une sélection soit l'ouverture et 10 airs/séquences, chacun marquant par l'entrain et la finesse de sa mélodie.

La vivacité teintée d'humour et de délicieuse mélodie caractérisent l'écriture de Beydts qui cultive l'irrévérence comme une courtoisie. Tout l'art de joyeusement dévergonder l'auditoire, mine de rien, et avec élégance... il est évident que l'esprit scintillant de Guitry diffuse dans la musique

complice de Beydts, et inspire tous les solistes de cette production. En découle cette opéra bouffe dont la liberté de sa verve, indique la pertinence d'un ton jamais creux ni artificiel. Qui maniant l'art lyrique avec génie, offre du délicat et de l'exquis dans l'énoncé des airs et des ensembles.

L'élève de Messenger reprend et prolonge l'ivresse enchantée que savait développer son aîné ; en cela Beydts connaîtra après La SADMP, une belle carrière comme compositeur ai cinéma et pour le théâtre – en fait la Comédie Française, créant entre autres, la musique de scène du Barbier de Séville de Beaumarchais, ou Il ne faut jurer de rien de Musset, au débuts des années 1940.

La présente production sélectionne le meilleur, plutôt très bien chantant, comptant sur une distribution idéale, regroupant les meilleurs talents lyriques de la jeune génération : **Isabelle Druet** (Elle), **Mathias Vidal** (Le Gros Commerçant), **Jérôme Billy** (Henri), **Thomas Dolié** (Le Conte Agénor de Machinski) et Dominique Côté (Le Grand Industriel). Chacun cisèle son caractère tout en se jouant du verbe poétique dramatique allusif. Y éblouit l'esprit à la fois cynique et tendre d'un Guitry, grand connaisseur et analyste de l'âme humaine.

Samuel Jean porte, nuance, caresse lui aussi une joute et une arène verbale facétieuse et enjouée. Voilà qui assoit derechef la facilité et l'intelligence d'une baguette tissée pour l'éloquence et la suggestion. Ici, le léger voisine avec la magie poétique. Même en version sélective, la production discographique enchante, captive, convainc. **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2017.**

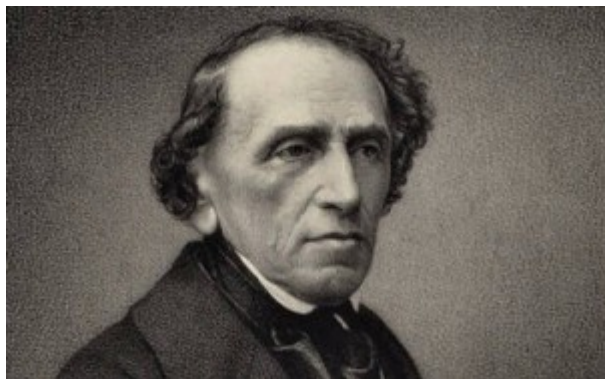


Cd, compte rendu critique. Beydts : SADMP (Samuel Jean, 1 cd Klarthe, avril 2015). Avec Isabelle Druet (Elle), Mathias Vidal (Le Gros Commerçant), Jérôme Billy (Henri), Thomas Dolié (Le Conte Agénor de Machinski), Dominique Côté (Le Grand Industriel). Orchestre régional Avignon-Provence. Samuel Jean, direction – [1 cd Klarthe KLA 040.](#)

Tracklisting :

1. Ouverture
2. Mon coeur bat !
3. Ne touchez pas à ce bouton !
4. Je n'connais rien d'plus agaçant
5. Nous étions là bien avant vous...
6. Ciel ! Taisez-vous ! J'entends sa voix !
7. Les cartes à jouer sont de belles images
8. N'ai-je pas l'air d'une cartomancienne
9. J'ai une idée que je trouve très bonne !
10. Savez-vous ce qu'on appelle une Société Anonyme
11. à Responsabilité Limitée ?
12. Hue !

**TOULOUSE : nouvelle
production du Prophète de
Meyerbeer**



**TOULOUSE, Capitole. MEYERBEER :
Le Prophète. 23 juin / 2 juillet
2017. Nouvelle production.** Au
sommet de son écriture et de sa
gloire, Meyerbeer conçoit Le
Prophète créé en 1849. 7 ans
auparavant, le compositeur juif
est devenu directeur musical

général de la ville de Berlin (à la succession de Spontini),
sur décision de Frédéric-Guillaume IV, couronné depuis 1840 et
grand mélomane. C'est aussi un amateur d'opéra qui a très vite
décelé chez Giacomo Meyerbeer un sens inné, voire magistral du
spectacle total, bientôt perfectionné par Wagner à la fin du
siècle. C'est que Meyerbeer pense en terme autant visuel que
musical et dramatique. En réalité, Le Prophète était prêt bien
avant la Révolution de 1848, c'est à dire dès 1841. Génie
créateur reconnu et estimé, Meyerbeer qui est aussi connu à
Berlin qu'à Paris, fait donc créé au Théâtre de la nation, à
Paris, l'ouvrage qui attend, en particulier pour la
réouverture de la saison lyrique qui suit les troubles
politiques et révolutionnaires. Déjà Robert le Diable avait
sauvé les caisses du théâtre lyrique français. Le Prophète
s'avère être un nouveau moyen pour l'Administration officielle
de retrouver une situation financière saine d'avant 1848. Dès
sa création en avril 1849, Le Prophète saisit par sa puissance
poétique, sa force dramatique, l'élégance de son écriture.
Conçu dès après la réalisation des Huguenots (1840-1841), Le
Prophète a nécessité 23 répétitions : une cadence
exceptionnelle à la mesure du perfectionnisme fameux de
Meyerbeer. Créée à Paris, l'ouvrage majeur est créé en italien
à Londres quelques mois après, puis en allemand à Hambourg :
les contemporains avaient remarqué la cohérence de la
production défendue par le compositeur, arbitre des choix
musicaux, scénographiques et dramaturgiques. Une unité qui est
aujourd'hui trahie par l'apport d'un metteur en scène
extérieure. A la création, servant l'excellent scénario de
Scribe, Pauline Viardot, tant aimé de Berlioz, incarne la mère

de Jean, Fidès.

SYNOPSIS. En Hollande. Au I, la paysanne Berthe qui doit épouser Jean, visite le Comte afin d'obtenir du suzerain, son autorisation pour la noce : étroit, autoritaire, le comte fait arrêter Berthe et la mère de Jean, bien décidé à exercer son autorité en pratiquant le droit de cuissage.

II, dans une auberge, Jean attend vainement Berthe. Ayant réussi à échapper au Comte, Berthe paraît en dénonçant la barbarie du Comte lequel compte libérer la mère de Jean contre Berthe : Jean y songe sérieusement ; que ne ferait-il pas pour sauver sa mère, quitte à abandonner sa fiancée Berthe ! Mais les anabaptistes profitent d'un rêve où il se voyait roi, pour convaincre de délivrer la ville de Münster de son tyran, qui est le père du Comte. Brave et libertaire, Jean accepte : il s'emparera de la ville, de son tyran qu'il échangera contre sa mère (tout en gardant auprès de lui Berthe).

III, après un sublime tableau de patineurs dans la forêt de Westphalie, Jean décide de faire le siège de Münster. Plus inspiré par son propre destin, et sa gloire rêvée dans le songe qui le dévore, Jean qui s'est nommé « Prophète » de la cause des révoltés, pilote l'armée des anabaptistes contre la tyrannie.

IV. Jean conquiert Münster. Perdue, Berthe pense qu'il a été assassiné par les anabaptistes. Elle compte tuer leur chef, Le Prophète. Dans la cathédrale de Münster, Jean est sacré Roi-Prophète. Sa propre mère, Fidès, l'a reconnu mais elle angoisse à l'idée que Berthe peut surgir pour tuer Jean.

V. Tableau de l'apocalypse. Fidèle à son goût pour la catastrophe finale aux effets spectaculaires, Meyerbeer imagine ensuite une conclusion digne d'Hollywood (ou aussi, en conformité avec le goût des scénaristes les plus récents, dans le style de Game of thrones). Alors que les 3 protagonistes (Fidès, Jean, Berthe) se retrouvent dans le caveau où est

prisonnière Fidès, et se retrouvent enfin, rêvant légitimement d'un juste bonheur, les troupes impériales aidées par les anabaptistes qui ont trahi Jean, reprennent la ville. Berthe se suicide. Alors que ses troupes font festin dans la grande salle du Palais de Münster, Jean et sa mère périssent dans un vaste incendie, semé d'explosions.

**Le Prophète de Meyerbeer et Scribe à
TOULOUSE**

Théâtre du Capitole : 5 représentations

Opéra en cinq actes sur un livret d'Eugène



Scribe

créé le 16 avril 1849 au Théâtre de la Nation (Opéra de Paris,
salle Le Pelletier)

[Théâtre du Capitole | Durée : 3h40](#)

[vendredi 23 juin 2017 à 19h30](#)

[dimanche 25 juin 2017 à 15h00](#)

[mardi 27 juin 2017 à 19h30](#)

[vendredi 30 juin 2017 à 19h30](#)

[dimanche 2 juillet 2017 à 15h00](#)

RESERVEZ VOS PLACES

<http://www.theatreducapitole.fr/1/saison-2016-2017/opera-612/le-prophete.html>

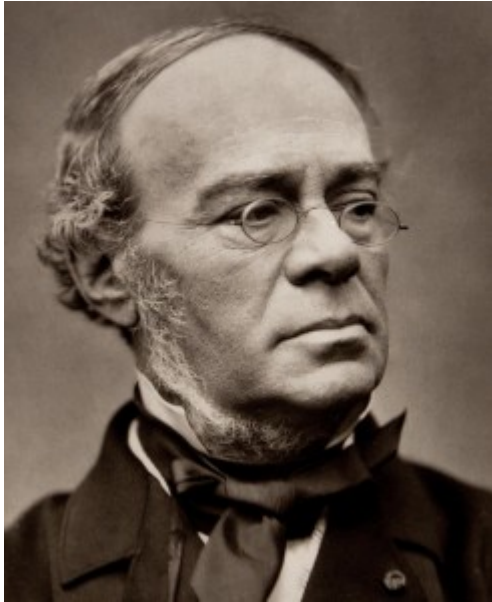
distribution

John Osborn, Jean de Leyde
Kate Aldrich, Fidès
Sofia Fomina, Berthe
Mikeldi Atxalandabaso, Jonas
Thomas Dear, Mathisen
Dimitry Ivashchenko, Zacharie
Leonardo Estévez, Le Comte d'Oberthal

Orchestre national du Capitole
Choeur et Maîtrise du Capitole
Claus Peter Flor, direction musicale
Stefano Vizioli, mise en scène

**Compte rendu critique, opéra
en concert. PARIS, TCE, le 7
juin 2017. HALEVY : La Reine**

de Chypre. Gens, Dupuis, Niquet



Compte rendu critique, opéra en concert. PARIS, TCE, le 7 juin 2017. **HALEVY : La Reine de Chypre. Gens, Dupuis, Niquet.** Avec Meyerbeer, génie lyrique autrement plus cohérent, Halévy a marqué la scène romantique française à l'époque du grand opéra où l'éclectisme néohistorique et post classique étaient de mise pour renouveler le portrait des protagonistes, éprouvés dans le souffle de l'histoire collective.

Cette *Reine de Chypre*, décidée opportunément, marque la lente résurrection sur la scène de Halévy, après le [dvd Clari \(où brillait en 2008, le diamant vocal et dramatique de l'ensorceleuse et amoureuse Cecilia Bartoli\)](#), après *La Juive*, récemment jouée à l'Opéra du Rhin... **Alors que vaut cette Reine de Chypre de 1841?** Préparée certainement avec le sérieux requis, la production n'est pas la réussite attendue, loin de là. La direction musicale et l'absence d'un vrai ténor, digne du chant français (à croire qu'en France, en cas de désistement, il n'existe aucun ténor digne d'un tel rôle, ce malgré l'essor du chant lyrique actuel?), atténuent considérablement l'enthousiasme final.

Les flons flons et facilités qui émaillent la partition, assez conforme et prévisible finalement, indiquent une partition qui n'est pas le chef d'oeuvre annoncé. Certes on note l'engagement de l'équipe artistique autour du chef, partenaire familial de l'exercice, d'une nervosité parfois tendue qui ne manque pourtant jamais d'énergie démonstrative (à son crédit citons entre autres, quoique déjà « anciennes », [d'époustouflantes cantates de d'Ollone, premier prix de Rome-](#),

et un [Dimitri \(1876\) du wagnérien Joncières](#) (2014)... qui en leur temps – passé?-, savaient être autrement plus fluides, onctueux, brillamment articulés. On ne dira pas pour autant comme certains que sa direction surligne la pompe inscrite dans la musique, mais souvent, – triste faille, le geste et la compréhension générale, manquent singulièrement de nuances. Et l'opéra romantique français en souffre ; il en sort, écrasé, comme assassiné sous son image de gigantisme ampoulé. AU sortir de la soirée en demi teintes, pas sûr que les spectateurs aient été charmés par une recreation « prometteuse » et les atours du grand opéra romantique français...

Dans l'attente du disque, un concert déséquilibré qui manque de nuances...

Ici, osons dire que l'approche frise la lecture à vue, en particulier pour le ténor qui a été choisi, malheureusement après une suite d'annulations (Marc Laho puis Cyrille Dubois sollicités tour à tour, ont dû renoncer), au dernier moment. Or en Coucy, l'amant de Catarina Cornaro, il s'agit bien du personnage clé de l'opéra d'Halévy : y brillait comme nul autre, en partie pour son fameux ut de poitrine, le fameux ténor vedette Duprez .

S'il n'était pas le premier rôle de l'ouvrage, le concert eut été passionnant. Mais voix frêle souvent absente, aigus tirés

et articulation incertaine, **Sébastien Droy** n'était pas à son affaire. On présume alors ce qu'aurait pu exprimer dans un rôle primordial, un ténor comme Michael Spyres (heureux nantais et angevins qui l'entendront en septembre prochain dans [le Faust de Berlioz, les 15 et 23 septembre précisément](#) : événement de la rentrée lyrique) : l'américain illumine actuellement la scène par son timbre de grande classe, une subtilité alliée à une technique flexible et rayonnante. D'une partition qui se passe à Venise, le chef souligne surtout l'ampleur et la puissance d'une écriture qui veut plaire et séduire plutôt que toucher et émouvoir.

Privé d'un vrai grand ténor, la partition de la Reine de Chypre reste déséquilibrée. C'est d'autant plus navrant que la soprano vedette, présentée comme un bel argument, **Véronique Gens (Catarina Cornaro)** assoit là encore son timbre racé, de tragédienne distinguée dans le rôle titre (bien qu'elle n'a pas le mezzo probablement plus ample que la créatrice Rosine Stoltz). Ainsi se concrétise le destin d'une femme amoureuse (du chevalier français, Gérard de Coucy), obligée par les Doges vénitiens d'épouser le futur roi de Chypre (Lusignan) : le devoir plutôt que le sentiment. Tension propre au drame français style « grand opéra ». Spectacle consternant que ses duos amoureux avec Coucy... lequel se cherche encore une couleur, une présence dans une partition qui l'a totalement dépassé... Catarina ne devient effectivement Reine qu'au Vème acte : elle peut alors écraser la puissance vénitienne qui l'avait entraver, et offrir à son peuple liberté et dignité. Et aussi recouvrer son amour ancien pour Coucy, devenu entre temps chevalier de Malte... Contrairement à Meyerbeer qui ne transige jamais si'il faut tuer ses héros (cf Le Prophète, bientôt sur la scène du Capitole à Toulouse), Halévy préfère adoucir la veine sombre, grave, tragique, quitte à en diluer l'impact terrifiant.

Aux côtés de Gens, on repère l'intrigant et fourbe Mocenigo (**Eric Huchet**, bras armé de la Sérénissime) ; l'excellent baryton **Etienne Dupuis** (déjà remarqué dans Thérèse de Massenet

il y a quelques années à Montpellier), Lusignan tendre donc humain, mais aussi formidablement intelligible, et d'une élégance naturelle, à mille lieues du chant imprécis de Droy. Les tableaux collectifs, eux, bénéficient de l'articulation du **Chœur de la radio flamande**, toujours très convaincant. Mais tous pâtissent du déséquilibre préalablement regretté. Une résurrection en forme de déception. Mais le disque annoncé dans la foulée devrait réparer ce concert à demi réussi. A suivre.

Compte rendu critique, opéra en concert. PARIS, TCE, le 7 juin 2017. HALEVY : La Reine de Chypre. Gens, Dupuis, Niquet. En version de concert.

HALEVY : La Reine de Chypre

Opéra en cinq actes, livret de Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges

Créé à l'Académie royale de musique le 22 décembre 1841

Catarina Cornard : Véronique Gens

Gérard de Coucy : Sébastien Droy

Jacques de Lusignan : Etienne Dupuis

Andrea Cornard : Christophoros Stamboglis

Mocenigo : Eric Huchet

Strozzi : Artavazd Sargıyan

Un héraut d'armes : Tomislav Lavoie

Chœur de la Radio flamande

Orchestre de chambre de Paris

Hervé Niquet, direction

CD compte rendu critique. HAENDEL / HANDEL : OTTONE (Cencic, Snouffer, Petrou, 2016, 3 cd DECCA)

CD compte rendu critique. HAENDEL / HANDEL : OTTONE (Cencic, Snouffer, Petrou, 2016, 3 cd DECCA). On attendait beaucoup de ce nouvel enregistrement orchestré par le duo Cencic et Petrou. Le contre ténor confirme un goût sûr pour le théâtre de Haendel dont il sait exprimer l'intelligence dramatique voire la profondeur psychologique. Ici rayonne le diamant sombre d'Ottone, éblouit la vitalité émotionnelle de sa fiancée Teofane (vrai cristal de l'oeuvre), que manipulent et maltraitent les lombards, Gismonda et son fils, Adelberto...



OTTONE, DRAME MAJEUR MECONNU... Créée par charte royale en 1719, la Royal Academy of Music a pour vocation la production d'opéras italiens à Londres. Handel en est nommé « maître de l'orchestre » : il fournit les opéras et engage en Italie, et en Allemagne les chanteurs pour les interpréter. Véritable directeur, producteur, Haendel recrute alors à

Dresde, la soprano Margherita Durastanti (qui avait chanté pour lui à Rome et à Venise, en 1707–1709) et la basse Giuseppe Maria Boschi (qui avait chanté pour lui à Venise, ainsi que dans son premier opéra londonien, Rinaldo, en 1711). A Dresde toujours, le compositeur engage alors son castrat fétiche **Senesino**, mais aussi assiste à la **Teofane de Lotti** (septembre 1719) : l'oeuvre découverte le marque, il achète le livret de Pallavicino et recyclera des airs de Lotti dans ses

opéras à venir. Le prétexte historique en est le mariage à Rome en avril 972 du Germain Otton II (empereur du Saint-Empire romain) avec la byzantine, princesse de Constantinople, Theophanu. Pallavicino traite donc de l'histoire romaine et germanique, mais en brodant autour, en imaginant les intrigues auxquelles doivent faire face les deux futurs époux, avant leur mariage. A Londres, Haym adapte le texte pour Haendel qui propose son nouvel opéra au cours de la 4^e saison de la Royal Academy of Music (1722-1723). Après plusieurs remaniements déjà (11 airs et duo, pourtant écrits sont au final abandonnés pour être remplacés), **Haendel crée l'ouvrage au King's Theatre, sur le Haymarket, le 12 janvier 1723**. En une continuité de Lotti à Haendel, soit de Dresde à Londres, 3 chanteurs incarnent les mêmes personnages, assurant ainsi une compréhension profonde des enjeux du drame : Senesino (Ottone), Durastanti (Gismonda) et Boschi (Emireno). Gaetano Berenstadt (Adelberto) complète, en 2^e castrat, la distribution ; enfin, la prima donna **Francesca Cuzzoni (Teofane)** – arrivée en décembre 1722, faisait ainsi ses débuts à Londres. C'est elle que Haendel faillit défenestrer car elle s'était plaint de la faiblesse de son air (*Falsa imagine*, son premier aria au I). Signe révélateur de la toute puissance des divas à une époque où avec les castrats, les chanteurs tendaient à imposer la loi de leurs caprices. Haendel se défendit en affirmant subtilement que si la Cuzzoni était diablesse, lui était alors Belzebuth, le chef des diables. Haendel avait conçu un air non pas brillant et virtuose comme l'aimaient les solistes friands de démontrer, moins de jouer, mais profond et « psychologique ». C'est le moment où la princesse venue à Rome épouser celui qui lui est destiné (Ottone), rencontre un inconnu (le lombard Adelberto) qui se prétend Ottone... Diplomate, Haendel ménagea cependant les souhaits fracassants de sa prima donna en lui accordant de nouveaux airs de bravoure dans la suite du drame. Les jeux sont déjà bien précisés : **Haendel est un auteur d'une rare finesse psychologique** et tous ses opéras aux côtés de leur souffle dramatique, sont des huils clos émotionnels dont il

sait ciseler les gouffres et vertiges intérieurs (l'apothéose du pathétique étant ici la sublime lamentation d'Ottone, *"Tanti affanni"* (III, scène 2). La version retenue par Cencic privilégie globalement celle de la première, enrichie des airs de Teofane, créés lors de la soirée en l'honneur de la Cuzzoni, quelques jours après la première (*"Spera sì, mi dice il core"*, *"Gode l'alma consolata"* ou *"Spera sì"*). Complet, Cencic ajoute aussi trois nouveaux airs composés pour le rôle-titre lors de la reprise de 1726 (avec Senesino toujours) sous la direction de Haendel. Lequel montrait alors sa facilité à modifier le caractère d'un personnage, la couleur d'une situation, quitte à changer à l'inverse, le schéma préalable. Tout cela démontre le soin du compositeur et la grande valeur d'Ottone qui en découle, passé sous silence, dans l'ombre des grands ouvrages qui ont suivi *Giulio Cesare*, *Tamerlano*... Pourtant l'opéra de 1723 indique avec finesse, le souci du dramaturge, l'éloquence et le raffinement avec lesquels Haendel est capable d'exprimer le désarroi intérieur ou l'espoir irrépressible qui portent ses personnages.



SUBLIME THEATRE DE HAENDEL.

L'engagement des interprètes et la grande cohésion sonore et expressive (amplitude des dynamiques et des nuances de l'orchestre sur instruments anciens de **Geroge Petrou**) font toute la différence avec les versions antérieures dont celle de McGegan en 1992). Chanteur et producteur, Cencic sur les traces d'Haendel soigne voire cisèle le profil psychologique des caractères et l'enjeu des situations / confrontations. Il souligne combien Ottone est une partition dont la construction dramatique et la conception des airs (plus intérieurs que de seule bravoure) sont proches du théâtre. La jeunesse et l'innocence de Teofane, princesse amoureuse en terre étrangère, manipulée et trompée par le duo des Lombards, particulièrement pervers : la mère ambitieuse (Gismonda), son fils, langoureux et passif (Adelberto)... Même

Ottone, pourtant fier guerrier vainqueur, aime s'abandonner dans plusieurs airs nostalgiques voire sombres. En définitive, le goût de Haendel pour l'opéra italien n'a rien de factice ni de superficiel. C'est un moyen pour exprimer l'indicible vérité des sentiments : tout cela mènera à la noirceur sublime et tragique d'*Alcina* (1735), sommet de cette intelligence dévoilant l'impuissance.

CENCI ET PETROU soulignent un Haendel psychologique

Beaucoup ne verront dans cette lecture qu'une nouvelle approche habile, engagée, efficace. Les producteurs vont au delà : ils savent exprimer sous la musique, **l'éloquence du théâtre, le surgissement des individus**. En Ottone, **Max Emanuel Cencic** trouve le ton juste entre gravité et lassitude d'exister (un comble car l'Empereur est jeune, il va quand même se marier) ; la couleur grave servie par un medium de mieux en mieux assis et chaud, sert l'image d'un politique déjà fatigué et sage (par ses conquêtes trop nombreuses?) : a contrario du visuel de couverture du coffret DECCA, c'est moins le général conquérant, servant l'idéal impérial romain, qu'un homme qui doute et temporise, écarte l'action pour la réflexion voire la distance psychologique. On aime ce Haendel sans pompe ni effets flatteurs : révélé dans le repli d'une vérité humaine qui est proche du silence et de la solitude. En cela, la vision défendue par Cencic et Petrou reste très intéressante; l'Adelberto de **Sabata** est un peu mince, souvent maniéré et toujours sur le même ton, languissant, plaintif. Les femmes rehaussent davantage l'éclat d'une partition construite comme une pièce de théâtre : **Ann Hallenberg** demeure onctueuse et articulée dans un rôle de marâtre, frustrée, ambitieuse (véritable harpie dominatrice), tout à fait crédible et passionnante à suivre dans les détours de ses intrigues et petits agissements; saluons le relief de la piquante **Lauren Snouffer** qui sur les traces de la Cuzzoni,

relève le pari d'un caractère à la fois virtuose et profond. Si la soprano peine parfois dans ses airs finaux (actes II et



III), le sens du drame, le souci de clarté renforcent l'impact de sa prestation. C'est bien elle au final, à la fois proie mais intelligence amoureuse, qui est le pilier de l'histoire. **George Petrou** nuance, cisèle, sait battre le fer et caresser les

sentiments d'un drame qu'il est urgent de revoir sur la scène lyrique. Focus réussi sur un drame oublié, qui est mieux qu'un opera italien de second rang. CLIC de classiquenews de juin 2017. En concert à Beaune, le 7 juillet 2017 (mais sans le chant palpitant de la soprano américaine Lauren Snouffer en Teofane). Illustration : Lauren Souffre (DR).

CD compte rendu critique. HAENDEL / HANDEL : OTTONE (Cencic, Snouffer, Petrou, 2016, 3 cd DECCA).

OTTONE, RE DI GERMANIA de □George Friedrich Haendel – HANDEL / 1685-1759

Opéra en 3 actes, créé le 10 janvier 1723 au King's Theatre, Haymarket de Londres

Livret de Nicola Francesco Haym, d'après "Teofane" de Stefano Pallavicino

Ottone: Max Emanuel Cencic, contre-ténor

Gismonda: Ann Hallenberg, mezzo-soprano

Teofane: Lauren Snouffer, soprano

Emireno: Pavel Kudinov, basse

Adalberto: Xavier Sabata, contre-ténor

Matilda: Anna Starushkevych, contralto

Ensemble sur instruments anciens IL POMO D'OR

GEORGE PETROU, direction

LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 3 jours fous



LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 9,10,11 juin 2017. Mozart est comme le parrain du 14^è Festival de piano à Lille : le LILLE PIANO(S) FESTIVAL, les 9, 10 et 11 juin 2017. A nouveau c'est un condensé d'expériences musicales destinées au plus grand nombre, (dont les enfants particulièrement gâtés), soit plus de 30 concerts dans plusieurs lieux de Lille et du territoire, en 1 seul Week end vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 juin 2017. La diversité, les rencontres, la transversalité sont

à l'affiche d'un bain unique de musique, dans le nord de la France. Tous les genres sont concernés : concertos, récitals, spectacles jeune public, piano bar, improvisations, musique classique, jazz et tango ; les dispositifs sont aussi innovants, audacieux, promesses de métissages sonores décoiffants : ainsi, Thomas Enco croise et dialogue avec les univers de Ismaël Margain et de la percussionniste Vasselina Serafimova ; au registre du jazz aussi, le trompettiste David Enco retrouve l'Amazing Keystone Big Band dans Le Carnaval des animaux de Saint-Saëns..., c'est également l'accordéoniste Vincent Lhermet qui chante avec la viole de gambe...). Les festivaliers et spectateurs participent à un véritable

kaléïdoscope musical. Orchestré en complémentarité avec la phalange lilloise, le festival permet pendant 3 jours à l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE de vivre au rythme du piano. La forme concertante est donc aussi fêtée, abordée, sublimée (Concertos pour piano de Mozart, Prokofiev, Poulenc... , Rhapsodie sur un thème de Paganini de Rachmaninov, .

3 JOURS d'invention et d'audace / Le clavier dans tous ses états et sur tous les fronts de l'expérimentation... Tous les claviers sont invités : donc déjà cité, l'accordéon magicien. Les amateurs de pianos enchanteurs, narrateurs, oniriques retrouvent cette année : Stephen Hough, Elena Bashkirova, Nicholas Angelich, sans omettre Nelson Goerner, Philippe Bianconi, le suédois adepte de Philip Glass Vikingur Olafsson, entre autres ; et de nouveaux tempéraments à suivre, Teo Gheorghiu, Takuya Otaki... certains déjà identifiés tel Lucas Debargue (récital Schubert, Szymanowski). En 2017, LILLE PIANO(S) Festival innove, surprend, expérimente. A LILLE, pendant 3 jours du vendredi 9 juin au dimanche 11 juin 2017. Festival « CLIC de CLASSIQUENEWS », cycle événement.

Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site

[LILLE PIANO\(S\) FESTIVAL](http://lillepianosfestival.fr/2017/)

<http://lillepianosfestival.fr/2017/>

Radio France vend les cd de sa Discothèque

CD. PARIS, Radio France vend aux enchère 120

lots de 500 cd, jeudi 8 juin 2017, 10h30. Chez

Drouot Montaigne à Paris (Montmartre), Radio

France vend aux enchères près de 60 000 cd, ce jeudi dès

radiofrance

10h30, issus de sa discothèque. La vente des **60.000 cd** est constituée de 120 lots comprenant chacun 500 cd, choisis de manière aléatoire dans les triples exemplaires de la collection de Radio France. Chaque lot représente une grande diversité musicale sur CDs, vendus dans leur boîte d'origine (avec étiquette Radio France).

RAPPEL, HISTORIQUE... La Discothèque de Radio France gère une collection majeure par sa diversité et sa qualité, incluant tous les supports phonographiques, du cylindre aux fichiers numériques. Sa collection comprend près de 685.000 références (cd, vinyles, 78 tours, cylindres...). Son fonds est constitué de plus d'1,2 million de disques et de près de 2,5 millions de fichiers numériques. Organisée en collaboration avec les équipes de la Documentation de Radio France, la vente aux enchères a été confiée, dans le respect des procédures d'achats, aux commissaires-priseurs spécialisés d'Art Richelieu.

CD, Vente aux enchères, Jeudi 8 juin – 10h30, chez Drouot Montmartre, 21 rue d'Oran, 75018 Paris – [Catalogue disponible sur www.art-richelieu.fr](http://www.art-richelieu.fr) / Possibilité d'enchérir par téléphone / exposition des lots sur place de 10h à 10h30 – Vente sans prix de réserve / Frais acheteurs : 18%.

A VENIR... 2ème VENTE AUX ENCHERES des Vinyles de la Discothèque de Radio France, le samedi 23 septembre au Studio 104 de la Maison de la radio. Les deux ventes aux enchères s'inscrivent dans le cadre de la stratégie de Radio France qui vise une gestion dynamique de ses matériels et collections. Une partie des bénéfices attendus permettra de poursuivre la numérisation des disques au service des programmes de Radio France.

OPERA FUOCO et DAVID STERN jouent BACH



PARIS, Philharmonie. OPERA FUOCO, JS BACH, le 4 juin 2017, 17h. Rien de plus enivrant et stimulant sur le plan musical et spirituel qu'une bonne cantate de JS BACH. L'ivresse sonore, le dépassement, la jubilation instrumentale, sans omettre la conjonction de la grille harmonique et de la symbolique des nombres entre autres, sont au rendez vous pour nous parler d'espoir et ou de désespérance, selon les textes liturgiques mis en musique ; toujours, la musique du divin

Bach transporte dans un autre monde, accompagne l'âme inquiète voire angoissée, pour mieux rebondir et s'élever, jusqu'à la jubilation de la révélation. S'il n'a pas composé d'opéras à proprement parlé, JS Bach dans sa longue et spectaculaire productions de cantates ne se modère jamais dans l'expression des passions de l'âme qui même fervente, exprime tous les sentiments humains, dans leur intensité et avec une justesse peu commune. C'est assurément le cas des deux sublimes **cantates (BWV 1 et 12)** que dirige le chef DAVID STERN et son ensemble sur instruments d'époque, OPERA FUOCO. Chefs et instrumentistes accompagnent, dialoguent, portent la jeune génération de chanteurs talentueux (songez que la jeune mezzo Lea Desandre, récente Victoire de la musique classique obtenue en février dernier sur France 3, a fait partie de la précédente promotion des jeunes chanteurs d'OPERA FUOCO). Ce 4 juin ce sont entre autres Dania El Zein (soprano), Martin Candela (ténor), Alexandre Artemenko (baryton) qui relèvent les défis de l'intériorité, l'articulation, la vérité du message sacré.

CHANTEZ BACH !!! En outre, programmé pendant le week end « **AMATEURS** » de la Philharmonie (week ends des concerts participatifs), les **3 et 4 juin 2017**, le concert réunit aussi des chrostes amateurs et des collégiens franciliens, aux côtés des plus jeunes voix de la Maitrise des Hauts de Seine. Car les chorals des deux cantates sont assurés par plusieurs groupes de chanteurs non professionnels, préparés depuis des semaines par les équipes scolaires et pédagogiques, pour relever le défi du chant en public avec des professionnels. Prochain grand reportage sur classiquenews du projet BACH +.



Programme

Concerto Brandebourgeois n°3

Cantate BWV 12 – « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen » en sol mineur

Solistes : Angélique Noldus (mezzo-soprano), Dania El Zein (soprano), Alexia Macbeth (mezzo-soprano), Martin Candela (ténor), Alexandre Artemenko (baryton)

Avec le chœur des amateurs et des collégiens préparés au concert

Cantate BWV 1 – « Wie schön leuchtet der Morgenstern »
Solistes : Dania El Zein (soprano), Martin Candela (ténor),
Alexandre Artemenko (baryton)
Choeur : Maitrise des Hauts-de-Seine
Avec le choeur des amateurs et des collégiens préparés au
concert

Orchestre Opera Fuoco
David Stern, direction

RESERVATIONS et INFORMATIONS, [cliquez ici](#)

Plus d'infos sur [le site d'Opera Fuoco](#)

Qu'est ce que la compagnie lyrique fondé par David Stern en
2002, OPERA FUOCO : fonctionnement, objectif, identité : [VOIR
notre grand reportage OPERA FUOCO, de Paris à Shanghai](#)